

IMPRIMÉ SUR PAPIER RECYCLÉ, NE JETEZ PAS CE JOURNAL SUR LA VOIE PUBLIQUE : DONNEZ-LE OU RECYCLEZ-LE. MERCI !



Des signes d'amélioration

À l'image de Furahaa, fast-food inclusif à Paris, la visibilité et l'insertion des personnes en situation de handicap progressent. Du chemin reste néanmoins à parcourir P.11

Victor Point / 20 Minutes



**AI-JE L'AIR
DEUX FOIS
MOINS
INVESTIE ?**



Pourtant, que mon handicap soit visible ou non, j'ai deux fois plus de risques d'être au chômage que la moyenne des Français.



PUBLICITÉ



Sophie Cluzel, secrétaire d'État chargée des Personnes handicapées, évoque le sujet houleux de la déconjugalisation de l'AAH. E. Tschaen-Pool / Sipa

« Le regard sur le handicap ne doit plus être compassionnel »

La secrétaire d'État chargée des Personnes handicapées, **Sophie Cluzel**, revient sur l'action du gouvernement en matière de handicap



Propos recueillis par
Émilie Cochaud-Kaminski

C'est l'heure du bilan. À quelques mois de la présidentielle, la secrétaire d'État chargée des Personnes handicapées, Sophie Cluzel, revient sur ses convictions et sur l'action du gouvernement. Elle s'explique notamment sur la « déconjugalisation » de l'allocation aux adultes handicapés (AAH) réclamée à l'unisson par les associations et l'opposition, mais systématiquement rejetée par la majorité.

Le handicap, priorité du quinquennat, c'était la promesse d'Emmanuel Macron. L'engagement a-t-il été tenu ?

Retrouvez-nous sur Internet

À l'occasion de la Semaine européenne pour l'emploi des personnes handicapées (SEEPH), du 15 au 21 novembre à l'initiative de l'Association pour l'insertion sociale et professionnelle des personnes handicapées (Ladapt), retrouvez toute l'actualité du handicap et de l'inclusion sur : www.20minutes.fr/economie/emploi

Cette priorité est une réalité, puisque le budget consacré au handicap a augmenté de 17 % depuis 2017. Il s'élève à 52 milliards d'euros : c'est 6 milliards d'euros de plus sur cinq ans. Avec une augmentation de 65 % du budget pour l'école inclusive, 2 milliards d'euros en plus pour l'allocation aux adultes handicapés et des solutions médico-sociales, dont le nombre a très fortement augmenté.

Vous venez de lancer une grande campagne de sensibilisation pour « changer le regard sur le handicap » : spots TV, affichage... Ce regard n'a pas évolué ?

Si, il a évolué. La campagne fait justement état d'un regard qui a changé, qui ne doit plus être ni compassionnel, ni empathique, mais tout simplement un regard de vérité. Il faut regarder la personne avant tout, et ne pas s'arrêter au handicap, car c'est encore la première cause de discrimination en France.

En 2017, il y avait seulement 3,5 % de personnes handicapées dans les entreprises privées. Où en est-on ?

À peu près à 3,8 % dans les entreprises privées, mais avec une dynamique qui s'est installée. Pour la première fois, il y a une baisse importante des demandeurs d'emploi. Fin 2020, les personnes handicapées représentaient 7,8 % des demandeurs d'emploi contre 8,6 % fin 2019. C'est déjà trop, mais il y a une baisse.

En janvier, vous allez sortir un livre, *La Force des différents...*

Ce sont des rencontres avec des personnalités sur des thématiques comme les aidants, la fratrie, le travail, la représentation dans les médias. J'ai échangé notamment avec Claude Chirac, Marc-Olivier Fogiel, Gringe, Alexandre Jollien, Gilbert Montagné, Marie-Amélie Le Fur... ou encore Dominique Farrugia, qui pousse un coup de gueule parce que se déplacer dans la rue [en fauteuil roulant] relève parfois du Paris-Dakar. Nous, gouvernement, nous nous devons de simplifier la vie des handicapés, de les aider à être le plus autonomes possible.

« Se déplacer dans la rue en fauteuil roulant relève parfois du Paris-Dakar, selon Dominique Farrugia. »

Justement, le gouvernement refuse de « déconjugaliser » l'AAH, c'est-à-dire de calculer cette aide sans tenir compte des revenus du conjoint. Or, les associations et l'opposition pointent le risque d'une dépendance financière...

Je comprends tout à fait ! Moi, je dis : ouvrons le débat [sur la déconjugalisation des aides] pour l'ensemble des minima sociaux, que ce soit pour le RSA, l'allocation aux adultes handicapés, l'allocation de perte d'autonomie... Je n'ai aucun problème à ouvrir ce débat, mais pas à travers une proposition de loi anglée uniquement sur les personnes handicapées.

AU SOMMAIRE

DOSSIER : INVISIBILISÉS ?

Les Jeux Paralympiques, une opportunité pour plus de visibilité, avec quels effets ? P. 4

Matéo Bohéas, un champion engagé au quotidien P. 5

De plus en plus jeunes, les aidants ont peur d'être stigmatisés P. 6

HeartCraft : portrait d'un des rares street artists à inviter le handicap sur les murs P. 8

UNE MÊME LANGUE

Reportage dans le restaurant Furaaha, où le client participe à l'inclusion P. 11

La langue des signes, un vecteur d'égalité qui gagnerait à être davantage enseigné P. 12

Julien Compan est adjoint au maire. Sourde, il milite pour une politique plus inclusive P. 14

VALEURS D'EXEMPLES

Avec l'association APF France handicap, SEB a conçu des produits accessibles à tous P. 16

La diversité se dessine de plus en plus dans les mangas, mais de lourds clichés demeurent P. 17

L'alpiniste aveugle David Labarre toujours en quête de nouveaux défis P. 18

Un couple, deux handicaps et deux entrepreneurs en faveur de l'inclusion P. 19

2,3 millions de lecteurs par jour (journal), 20 millions de lecteurs par mois (tous supports, print et numérique).

Source : étude ACPM OneNext 2021 V4.

Adresse : Carré Champperret, 28-32, rue Jacques-Ibert, 92300 Levallois-Perret.

E-mail : info@20minutes.fr

Tél. : 01 53 26 65 65

Édité par 20 Minutes France, SAS au capital de 5 776 544 €, RCS Paris 438 019 843

Actionnaires : Société d'investissements et de participations (Sipa), Rossel France Investissement

Président, directeur de la publication : Frédéric Daruty de Grandpré

Directrice de la rédaction : Armelle Le Goff

Impression : Newsprint

© 20 Minutes France, 2021. Dépôt légal en cours



20 minutes

Violences

Le handicap n'a pas son #MeToo



Le mouvement #MeToo, désigné en France sous le hashtag #BalanceTonPorc, n'a pas permis de libérer la parole des femmes en situation de handicap victimes de violence. M. Khromova / Getty Images

Les femmes en situation de handicap sont encore plus exposées à des violences, mais leur parole ne semble ni s'être libérée ces dernières années, ni avoir été entendue

Maxime Bazile

#EllesAussi. Selon l'enquête CVS (Cadre de vie et de sécurité) publiée par l'Insee en 2020, les personnes handicapées sont plus souvent victimes de violences que le reste de la population. Plus exposée, cette population n'est pas pour autant plus écoutée. La libération de la parole, consécutive au mouvement #BalanceTonPorc (#MeToo au niveau mondial), ne semble pas avoir touché les personnes en situation de handicap. La lumière des médias non plus. Dans l'enquête de CVS, 7 % des personnes handicapées ont déclaré des violences physiques et/ou sexuelles contre 5 % des personnes « valides » entre 2011 et 2018. Mais ces chiffres

Vers qui se tourner ?

Pour accompagner les victimes en situation de handicap, mais aussi les témoins potentiels, aidants ou professionnels qui souhaiteraient se renseigner ou connaître la marche à suivre, l'association FDFA a mis en place un site d'information ecoute-violences-femmes-handicapees.fr et un numéro d'écoute 01 40 47 06 06.

sont banalisés, déplore Isabelle Dumond, chargée de mission à l'association Femmes pour le dire, Femmes pour agir (FDFA) : « Ils sont banalisés comme tout ce qui concerne le handicap dans la société. La question des violences faites aux femmes handicapées est invisibilisée de la même façon que les femmes handicapées sont invisibilisées. Ce sont pourtant des violences que certaines subissent du berceau à la tombe. »

Un sentiment d'exclusion et d'insécurité

Camille* fait partie de celles qui ont connu ces violences. Elle avait 6 ans la première fois qu'elle a subi des attachements de son beau-père. Elle voyait encore. Quand elle perd la vue, trois années plus tard, les agressions sont devenues plus courantes. Parmi les prédateurs, le fils de la voisine : « Il est venu le soir dans ma chambre. Il s'en prenait aussi à d'autres filles handicapées, identifiées comme des proies faciles car on pouvait moins se défendre. » Plus tard, la voilà scolarisée dans une école spécialisée à Paris. Dans cet internat mixte, bon nombre d'anciennes élèves nous disent avoir subi des agressions voire plus, de la part de camarades et même d'adultes. Camille va y subir les assauts répétés de son prof principal. Mais la direction ferme les yeux, explique-t-elle. Autre lieu, même problème : « Un jour, raconte Cécilia*, en formation bien-être, pendant un cours sur le massage californien, une fille était en maillot de bain, et un camarade

a carrément mis la main dans son entrejambe ! C'était tout le temps des trucs comme ça. Comme je gueulais un peu trop à leur goût, un élève s'est mis à me harceler moralement. J'ai pris des profs à part pour leur demander d'être un peu vigilants. À part une enseignante, tout le monde semblait trouver ça normal. »

Les femmes que nous avons rencontrées dénoncent ces violences, mais aussi l'absence de prise en charge, comme un coup d'arrêt à leur épanouissement et à leur autonomie dans la société. Ce sentiment d'insécurité sociale est corroboré par la psychiatre Diane Samama. Selon elle, de telles expériences isolent la victime encore plus de la société et lui font perdre confiance en elle : « Ces femmes peuvent faire l'objet de ce qu'on appelle un état de stress aigu. Cela peut se développer en un état de stress post-traumatique. Il devient donc plus chronique, avec de l'hypervigilance. C'est-à-dire que les gens seront toujours un peu sur le qui-vive et en alerte par rapport au danger. Il peut aussi

Traumatisées, certaines victimes ne parviennent plus à se socialiser.

avoir des comportements d'évitement : comme des femmes qui se gardent de côtoyer des hommes quand l'agression a été commise par un homme, des personnes qui évitent de sortir de chez elles. » Or, « sortir de chez soi, demander de l'aide à des inconnus, hommes ou femmes,

acquérir de l'autonomie, font partie de la socialisation d'une personne en situation de handicap », rappelle Sabine*, malvoyante et victime de violences sexuelles.

« Le handicap n'intéresse pas les médias. »

Isabelle Dumond, FDFA

Des réseaux sociaux peu utilisés

Selon les informations que nous avons pu recueillir, aucune campagne de sensibilisation aux violences sexuelles n'a eu lieu dans les écoles et centres de formation spécialisés. Une différence de traitement par rapport aux établissements ordinaires, où ces interventions se développent. Pour Isabelle Dumond, le premier obstacle au #MeTooHandicap vient de ce manque d'éducation et de considération : « On voit d'abord un handicap avant de voir une personne, bonne ou mauvaise. Le deuxième obstacle vient du fait que, pour une grande partie des femmes handicapées, l'usage des réseaux sociaux n'est pas une habitude. Nous avons lancé, en mars, un #IncesteHandicap sur les réseaux sociaux. Ça n'a absolument pas pris. Le handicap n'intéresse pas les médias en dehors de la Semaine pour l'emploi des personnes handicapées. Tout ceci explique pourquoi il n'y a pas, et qu'il n'y aura sans doute pas, de #MeTooHandicap. » Douze millions de personnes souffrent d'un handicap en France, soit 18 % de la population.

*Seul le prénom est employé, pour des raisons d'anonymat.

Un match de basket aux Jeux paralympiques de Tokyo, le 5 septembre 2021. V. Chiba / AFP



À la télé pour muscler la visibilité

La couverture médiatique des **Jeux paralympiques** a été exceptionnelle en 2021. Un cap à maintenir en 2024

Virginie Tauzin

En décembre 2019, des dirigeants de médias audiovisuels signaient une charte garantissant plus de visibilité aux personnes handicapées sur leurs antennes. Ces engagements, qui veulent « donner la parole aux personnes handicapées pour parler d'autre chose que du handicap » ou encore « présenter le handicap de façon positive [...], pas seulement compassionnelle », étaient une réaction au trop faible taux de représentation des personnes handicapées à l'écran et sur les ondes : 0,7% (CSA 2018).

Et depuis ? « En 2020, seulement 0,6% du total des individus indexés dans

« Nos athlètes sont porteurs d'itinéraires de vie singuliers. »
Jean Minier, du Comité paralympique

l'audiovisuel est perçu comme en situation de handicap », note le nouveau baromètre de la représentation du CSA, qui précise que seuls les handicaps

visibles (moteur, mental et psychique, visuel et auditif, nanisme, trisomie) sont comptabilisés. Nul doute que le chiffre à venir sur l'année 2021 devrait exploser les compteurs.

Explication en deux mots : Jeux paralympiques. La couverture exceptionnelle de ces Jeux (huit heures de direct par jour sur France Télévisions, un magazine quotidien sur L'Équipe TV), qui ont eu lieu du 24 août au 5 septembre 2021, à Tokyo (Japon), n'est pas pour déplaire à Jean Minier, chargé de mission au Comité paralympique français. Pour lui, les J.O. « sont une opportunité fantastique de montrer à quel point nos athlètes sont porteurs d'une parole, d'itinéraires de vie singuliers ».

« On a l'impression de grandes avancées »
Lui, les 54 médailles obtenues par la délégation française ont, estime-t-il, forcément accentué ce phénomène d'exposition. « Les médias français s'étaient

Un syndicat pour les pros du cinéma

Dans ce collectif, ils sont encore peu, mais comment pourrait-il en être autrement ? « Nous sommes déjà peu représentés dans ce milieu ! », s'époumone Julien Richard-Thomson, qui a fondé en 2019 le Syndicat des professionnels du cinéma en situation de handicap (SPCH). Malgré le syndrome dont il est atteint, Gilles de la Tourette, ou plutôt grâce à lui, il prend la parole dès que l'occasion se

complètement ratés en 2012 à Londres. Il y a un effet de rattrapage et, depuis, dans les périodes de Jeux, on a l'impression de grandes avancées. » Une impression seulement, car les acteurs du sport paralympique regrettent que la cérémonie de clôture entraîne inlassablement la plongée dans l'anonymat de centaines d'athlètes handicapés, et du handicap tout court.

« C'est le vide sidéral, réagit Jean Minier. Notre défi, maintenant, c'est d'arriver à maintenir cet intérêt des médias jusqu'à Paris 2024. Il faut que l'on continue de communiquer largement sur nos athlètes. » Appuyé par le mouvement international WeThe15, né durant ces Jeux et qui a vocation à faire savoir que le handicap est partagé par 15% de la population mondiale, le Comité paralympique est conscient que le sport à la télé peut faire beaucoup pour le handicap. « Si les Jeux peuvent améliorer la visibilité de tous les handicaps à l'écran, alors il faut le valoriser à fond », lance Jean Minier. Le baromètre du CSA 2022 en donnera une première tendance.

présente, « pour dire qu'on existe, qu'agir pour la diversité dans le cinéma, ce n'est pas seulement intégrer les femmes ou les banlieues ». Hormis Jamel Debbouze, hormis *Intouchables* ou *Le Huitième Jour*, le cinéma est-il inclusif ? « Non, rétorque Julien Richard-Thomson. Pour qu'il le devienne, il faut sensibiliser ce milieu et obtenir des subventions afin que les tournages soient adaptés aux personnes handicapées, qu'elles soient intégrées dès le début des projets. » v.t.

Philippe Croizon, premier parastronote ?

v.t.

Il a emmené le handicap dans les eaux froides de la Manche, dans la poussière du Paris-Dakar, sur les plateaux de télé (« Le Magazine de la santé ») et, bientôt (il y travaille), dans l'espace. Philippe Croizon, premier parastronote ? Alors que la Station spatiale internationale a lancé en mars sa campagne de recrutement ouverte aux personnes handicapées (atteintes de nanisme ou touchées aux membres inférieurs), les milliardaires américains promoteurs du tourisme spatial Elon Musk et Jared Isaacman ont inscrit Philippe Croizon sur leurs tablettes. « Salut Elon Musk, je suis un aventurier français sans bras ni jambes. Envoyez-moi dans l'espace pour montrer encore une fois que tout est possible », avait lancé sur Twitter, avec succès, le quadri-amputé de 52 ans.

« Montrer que tout est possible », « transformer le handicap en force », « vaincre l'impossible »... Ces messages forts, que l'ancien ouvrier métallo, électrocuté en 1994, développe dans des livres et des conférences, il les applique en premier lieu à lui-même. Pour montrer la voie. A. Meunier / Sipa



Le conservatoire de Montpellier aime l'handi'art. Le nouveau conservatoire de Montpellier, appelé Cité des arts et inauguré le 2 octobre, s'est doté d'une salle handi'arts. Mais ce n'est pas tout : ce lieu accessible a été baptisé du nom de Frida Kahlo, qui était atteinte de poliomyélite.

Pour la présentation d'un programme jeunesse sur sa chaîne CBeebies, la BBC a fait un choix inclusif, donc forcément audacieux : ce sera George Webster, un jeune acteur et danseur de 20 ans atteint de trisomie 21.



« On peut faire de grandes choses ! »

Après une médaille d'argent aux Jeux paralympiques de Tokyo, **Matéo Bohéas**, champion mondial de tennis de table, vise 2024 et sensibilise au handisport

Propos recueillis par
Wassila Belhacine

Il a encore le sourire à l'évocation de Tokyo. Et pour cause, Matéo Bohéas a récolté la prestigieuse médaille d'argent en individuel de tennis de table lors des Jeux paralympiques 2020. Originaire de Ligné (Loire-Atlantique), le joueur de 25 ans est dans le top 4 mondial des pongistes handisport. Né avec une malformation du pied et de la jambe, il milite en faveur d'un accès au sport inclusif.

Quel est votre plus beau souvenir à Tokyo ?

Je pense que c'est le quart de finale. À ce moment-là, je réalise que j'allais en demi-finale, et donc que je vais gagner une médaille. J'étais très heureux, c'était ma première médaille

mondiale en simple et, qui plus est, aux Jeux olympiques, la compétition ultime pour un sportif!

Vous avez reçu la médaille d'honneur de l'Assemblée nationale. Est-ce que vous considérez que le handisport obtient assez de moyens de l'État ?

Je suis quelqu'un de positif, je me dis que ça ne fait que progresser au fil des

Paralympiades. Il y a vingt ans, tout le monde s'en fichait, on avait très peu de médiatisation et de moyens. Entre 2012 et 2016, on a connu la retransmission des compétitions à la télévision et les moyens financiers que la Fédération nous alloue ont augmenté. Désormais, je peux vivre de mon sport. Il reste du chemin à faire, mais on va dans le bon sens. Avec Paris 2024, le phénomène va s'accroître.

Comment entretenir le souffle médiatique né pendant les Jeux sur la question du handisport ?

Avec mon équipe, on continue à faire de la sensibilisation au handicap auprès de différentes structures. On communique également beaucoup

sur les réseaux sociaux. Avec Paris 2024, on monte le projet « équipe de France unifiée ». Les informations autour des compétitions et des sportifs olympiques et paralympiques sont sur les mêmes réseaux sociaux. À Tokyo, les compétitions paralympiques ont beaucoup intéressé. Il faut qu'on continue à surfer sur cet intérêt.

Vous avez pour projet de devenir professeur d'EPS. Est-ce que vous avez un message à transmettre aux plus jeunes ?

Je dis toujours qu'avec un handicap il y a des choses qu'on ne peut pas faire, mais ça ne veut pas dire qu'on ne peut rien faire! J'ai vu des personnes sans bras ou en fauteuil roulant faire des choses incroyables dans leur discipline. Si un jour j'enseigne, j'aimerais pouvoir intégrer un peu d'handisport, avec des initiations, comme intégrer des fauteuils roulants pour faire du basket ou monter en escalade avec un seul bras. Pour apprendre aux élèves que, malgré un handicap, on peut faire de grandes choses!

Comment préparez-vous la suite ? Avez-vous des projets ?

J'avoue que, depuis mon retour de Tokyo, je suis un peu en vacances (rires). Dès la semaine prochaine, je retourne à l'entraînement pour Paris 2024. On va essayer de ramener la médaille d'or, mais le n°1 mondial est un très grand concurrent. Je vais tenter de m'en rapprocher et pourquoi pas gagner!



Matéo Bohéas, 25 ans, est dans le top 4 mondial des pongistes handisport. T. Nguyen / OPSF



MISSION HANDICAP Club Med Jobs

NOUS RECRUTONS DES CANDIDATS EN SITUATION DE HANDICAP POUR INTÉGRER CLUB MED

Ouvert sur le monde, Club Med est curieux des individus et sensible à leurs différences.

Signataire de la Charte de la Diversité, Club Med s'engage pour la pluralité de ses équipes et pour l'égalité des chances.

Tentez l'expérience !

a lifechanging experience

[f](#) [i](#) [in](#) [t](#) [v](#) [o](#)



Les aidants ont besoin d'aide pour aider

Au quotidien, ils travaillent et épaulent leurs proches malades, vieillissants, handicapés ou accidentés de la vie. Souvent dans l'ombre

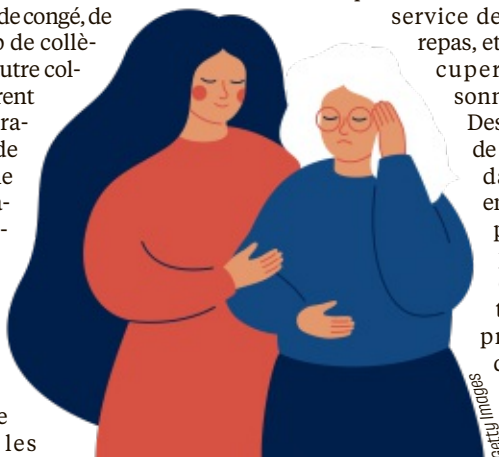
Sylvie Laidet

Faute de recensement officiel, les proches aidants seraient 11 millions, dont 62% en activité. Un salarié du privé sur cinq serait donc dans cette situation d'épauler au quotidien un parent, un enfant, un conjoint... malade, en situation de handicap, vieillissant, victime d'un accident. Pour être sur tous les fronts, 45% ont aménagé leurs horaires et 40% sont à temps partiel, selon le baromètre Aider et travailler 2020 Tilia. 71% ont peur d'être stigmatisés au travail et de passer pour les « boulets sur lesquels on ne peut pas compter ». Alors, ils se taisent et ne se déclarent pas proche aidant. Pourtant, ce statut leur octroie des droits. Tout d'abord, un accès au congé de proche aidant. Des jours de congé indemnisés par la CAF (entre 43 et 52€

par jour) leur permettent de s'absenter. À ce jour, sur 15 900 demandes, la CAF n'en a accepté que 5 000. « L'accès au congé est peu mobilisé, car très limité. Entre trois mois et un an maximum sur toute une carrière. C'est un premier pas, mais cela n'est pas suffisant », souligne Christine Lamidel, fondatrice et directrice générale de Tilia.

Des groupes de parole

Le don de jour de congé, de RTT, de récup de collègues vers un autre collaborateur-parent d'un enfant gravement malade ou d'un proche aidant est également possible au sein d'une entreprise. Chez BNP Paribas Personal Finance, les primes de scolarité et les



bourses d'études supérieures destinées aux enfants des salariés aidants sont majorées. Des groupes de parole avec d'anciens aidants ou des aidants salariés en poste sont également mis en place. Pour soulager la charge mentale de leurs salariés aidants, des employeurs leur donnent accès à des plateformes de soutien psychologique et à des services facilitateurs.

Quand une maladie ou un accident survient dans un foyer, les proches aidants doivent rapidement trouver un kiné, un service de portage de repas, etc., pour s'occuper de la personne fragilisée.

Des prestataires de service, mandatés par des employeurs, peuvent prendre en charge l'identification et la prise de rendez-vous avec des professionnels à la place du

« La moyenne d'âge des aidants ne cesse de rajeunir. »
Christine Lamidel, Tilia

proche aidant. « La moyenne d'âge d'un aidant est aujourd'hui de 49 ans, et ne cesse de rajeunir », constate Christine Lamidel. En septembre, Brigitte Bourguignon, ministre déléguée chargée de l'Autonomie, Sophie Cluzel, secrétaire d'État chargée des Personnes handicapées, et Olivia Grégoire, secrétaire d'État chargée de l'Économie sociale, solidaire et responsable, ont saisi la Plateforme RSE pour qu'elle propose des mesures susceptibles d'encourager les entreprises à une meilleure prise en compte de la situation de leurs salariés-aidants.

Jeunes et invisibles

Ils aident leurs parents à se lever, se laver, assurent le suivi médical, administratif du foyer... Ils, ce sont les 700 000 jeunes venant en aide de manière régulière à un proche malade, en situation de handicap ou de dépendance. Selon une étude Apicil et Handéo de septembre, ces jeunes sont invisibles, car non repérés et non repérables. Pourtant, leur situation est à risque, notamment pour leurs scolarité et insertion professionnelle. « Ils doivent aussi faire face à des risques de rupture familiale, de crise d'identité et de troubles du développement psychoaffectif », soulignent les auteurs de l'étude. Même si ces jeunes développent un sens aigu de l'organisation, mais aussi une intelligence émotionnelle et une capacité à interagir avec des personnes aux besoins spécifiques.

Aménager, c'est pas compliqué !

E.H.

Un siège adapté, un changement de poste ou encore des programmes d'aide à l'écriture : rendre accessible un poste de travail à une personne vivant avec un handicap ne nécessite pas de grands aménagements, explique Amélie Gautier, chargée de mission handicap et diversité à O2. Dans cette société de services à la personne, 500 personnes sur 14 000 employés se sont déclarées en situation de handicap à leur employeur. Soit 3,6% des employés. La plupart ont déclaré un « handicap invisible », explique Amélie Gautier, comme le diabète, la sclérose en plaques, les cancers ou encore des problèmes d'audition : « L'idée de mon poste est d'accompagner les personnes en situation de handicap, pour permettre à toutes et tous de faire leur carrière chez nous s'ils et elles le souhaitent. »

« Je revis, sincèrement »
Élisabeth est entrée dans ce groupe en

mars 2017 comme aide ménagère. Atteinte d'une spondylarthrite diagnostiquée en 2011 après un accident de la route, elle a vu sa maladie évoluer après deux accidents de travail en deux ans : « Je suis tombée chez un client et ça a aggravé les choses. Comme mes articulations sont fragiles, ça n'a pas aidé. » Depuis, elle a été opérée de la colonne vertébrale et ne peut pas marcher plus de dix minutes par jour. L'entreprise lui propose alors de devenir chargée de clientèle.



Finies les missions à droite à gauche chez les particuliers, après une formation, la voilà au siège social du groupe au service client.

« Le mot handicap fait peur, alors que la majorité des personnes handicapées peut travailler. »
Patricia Jean-Baptiste, O2

« J'ai repris un temps plein et mon poste de travail est en cours d'aménagement, continue-t-elle. En travaillant sur ce poste, je revis, sincèrement. » Avec un nouveau siège, un bureau adapté et un travail plus statique qu'avant, Élisabeth retrouve peu à peu l'usage de son corps. « Avant 2011, je courais et j'étais très sportive. Grâce aux aménagements de mon travail, j'ai réussi à remonter sur un vélo électrique. » Une façon de rappeler qu'il « est très facile pour une entreprise d'ouvrir ses portes, souligne Patricia Jean-Baptiste, directrice d'agence à O2 et en situation de handicap. Le mot handicap fait peur. Alors que la majorité des personnes handicapées peut travailler. » Un appel du pied aux entreprises pour qu'elles aient, enfin, une vraie politique sans discrimination à l'embauche.



Les maisons départementales des personnes handicapées plus efficaces.

Les 104 maisons départementales des personnes handicapées, guichets uniques pour les démarches, ont amélioré au 2^e trimestre leurs délais de traitement des demandes, mais la situation est disparatée d'un département à l'autre, selon un baromètre publié le 25 octobre par le gouvernement.

À l'occasion de la Journée mondiale de l'ostéoporose le 22 octobre, la Fondation internationale de l'ostéoporose a pointé du doigt l'impact négatif de la pandémie de Covid-19 sur la santé osseuse à l'échelle mondiale, et a appelé à un regain d'attention pour la prévention de l'ostéoporose et des soins postfracture.





GOVERNEMENT

*Liberté
Égalité
Fraternité*



Si tu veux prendre une leçon de jeu de construction, va voir Pierre. C'est un passionné !



Je t'ai raconté ? J'ai pris un café avec Monie, une spécialiste comme moi de théâtre classique du 17^{ème} siècle.



Tu as rencontré Paul, celui qui vient d'être embauché ? Figure-toi qu'il a fait la même fac que toi !



Je ne t'ai pas dit ? Flavio, le grand mec baraqué à la piscine, il est enfin venu me parler !



J'ai revu Marie-Aude, celle qui jouait de la guitare à la soirée de Marc.



Hier Lyna est venue à la maison, c'est ma nouvelle copine à l'école.



Tiens, on pourrait passer voir Élodie, tu sais notre nouvelle voisine qui a l'air d'aimer les animaux autant que toi !



T'as demandé conseil à Axel ? Tu l'as déjà croisé, il vient tous les jours à la salle de sport.



Tu te rappelles mon pote Aurélien ? Mais si, celui avec qui tu as joué pendant deux heures aux jeux vidéo !



Au fait, tu as vu les photos de mon anniversaire ? C'est Violette qui les a prises, elles sont magnifiques !

Le handicap est plus que jamais l'affaire de tous : un Français sur 5 est concerné, soit 12 millions de personnes en France. 80% de ces handicaps sont invisibles et 85% surviennent au cours de la vie. En nous mobilisant, nous pouvons améliorer le quotidien de tous, et accélérer la construction d'une société plus inclusive. Portons avant tout notre regard sur ce qui nous rassemble. Cette unité est ce qui fait notre force. Car quand les enjeux du handicap progressent, c'est toute la société qui avance ! En savoir plus : www.handicap.gov.fr



VOYONS LES PERSONNES AVANT LE HANDICAP !



Le street artist français HeartCraft a immortalisé le sprinteur Felix Steng, la surfeuse Bethany Hamilton et le nageur Théo Curin. Son travail parle de sexualité, de l'altérité et de la confiance dans l'humanité.

« It's Only Love », d'après une photo du danseur et activiste brésilien Joao Paulo Lima et son compagnon. Photos : HeartCraft

Cette œuvre intitulée « Course du cœur » a été réalisée d'après une photo de l'athlète et actrice américaine Aimee Mullins.



Le cœur, la signature graphique de HeartCraft.

Street art HeartCraft, cœur sur la ville

Ils courent sur les murs de Paris. Les athlètes du street artist HeartCraft sont en fauteuil roulant ou portent une prothèse. Ils se passent le même flambeau : un cœur

 Emilie Cochaud-Kaminski

Cœur, c'est la marque de fabrique d'HeartCraft. Depuis quatre ans, le street artist français sème l'amour dans tout Paris, parfois à Lyon aussi, ou à Lisbonne. Il colle ses stickers sur les murs, les boîtes aux lettres, les bacs à fleurs. Même les bornes Autolib'y sont passées en leur temps ! « Quand j'ai commencé, on était en

plein dans les élections américaines et françaises [de 2016-2017], avec des discours de peur, de repli sur soi et de rejet », explique-t-il. « J'avais envie de faire passer un message de bienveillance et d'ouverture sur l'autre. »

Faire exister la différence

Qu'à cela ne tienne, il inonde la rue de ses collages sauvages, et fait évoluer son cœur : cœur LGBT, voilé, de toutes les couleurs... « Soudain, je me suis rendu compte que l'inclusion était au cœur de mon travail. » La thématique du handicap s'est alors imposée. D'abord en immortalisant des handisportifs : le sprinteur Felix Steng, la surfeuse Bethany Hamilton, le nageur Théo Curin... « J'ai

découvert des images dingues, des histoires folles, avec des parcours de vie bouleversants qui sont

« Des stickers qui pénètrent dans la prunelle et le cerveau des gens. »

aussi de vraies sources de motivation. » Mais HeartCraft nous parle aussi du quotidien, avec un couple qui fait l'amour : l'un est valide, l'autre en fauteuil roulant. Une image simple et juste sur la sexualité des personnes

handicapées. « Ce qui n'est pas représenté n'existe pas », clame HeartCraft. Voilà son moteur : montrer la différence, pour la faire exister. De la fraternité, de l'altérité, de la confiance dans l'humanité... HeartCraft serait-il coupable d'abus de candeur ? Au contraire, il semble avoir un plan implacable : que ses stickers s'impriment dans la rétine des passants, qu'ils « pénètrent, dit-il, dans la prunelle et le cerveau des gens ». Plus près des yeux, plus près du cœur ?

Un musée qui célèbre les corps abîmés

Le projet résonne comme une évidence : dédier un musée aux handicaps. Pourtant, lorsque Capucine Lemaire a fait des recherches, elle n'a rien trouvé. « Le seul sur lequel je suis tombée est à New York », explique la fondatrice de l'Observatoire des politiques du handicap. Pour concrétiser ce lieu en France, elle s'est donc associée à Valérie Delattre, archéologue spécialiste du handicap. Saviez-vous, par exemple, que

Toutankhamon était handicapé ? « De Neandertal à nos jours, on a toujours su et voulu prendre en charge les différences et réparer les corps abîmés », assure cette dernière. « Sur les terres cuites et les céramiques, on voit que les corps différents sont partout, il suffit de savoir les regarder. » Plus proche de nous : Frida Kahlo, Stevie Wonder... Tout cela pourrait avoir sa place dans un musée. Les volontés sont là, mais tout reste à faire. Les deux porteuses de projet se sont fixé 2024 et les Jeux paralympiques pour ouvrir une première version du musée. Avec la conviction qu'il est fondamental de célébrer la vulnérabilité.

AI-JE L'AIR DEUX FOIS MOINS INVESTIE ?

Pourtant,
que mon handicap
soit visible ou non,
j'ai deux fois
plus de risques
d'être au chômage
que la moyenne
des Français.



15 > 21
NOV 20
21

SEMAINE
EUROPÉENNE
POUR

L'EMPLOI

DES
PERSONNES
HANDICAPÉES

www.semaine-emploi-handicap.com



En partenariat avec :



Avec le soutien de :



www.ladapt.net

Le Covid-19 plombe les chances des jeunes

Les **jeunes** demandeurs d'emploi en situation de handicap sont **doublement vulnérables** face à la crise économique et sanitaire

 **Salomé Tafforeau**

Janvier 2020. Samy est en année de césure en Chine. Il achève un stage dans un grand groupe, après un double master en marketing entre l'université de finance et d'économie de Chengdu (Sichuan, Chine) et l'École de management de Strasbourg. Grâce à sa formation, il ne doute pas de trouver du travail à son retour en France : « La situation économique était au beau fixe. Rien ne laissait présager ce qui allait nous tomber sur le coin de la figure. »

S'il éprouve de l'appréhension, c'est quant à la possibilité de bénéficier d'aménagements adéquats dans sa future entreprise, car il est hémiplegique, « paralysé de tout un côté du corps ».

En 2020, le chômage atteint 30 % pour les jeunes en situation de handicap.

Lorsque survient la pandémie de coronavirus, il est rapatrié et propulsé dans un marché du travail en pleine crise économique, aux côtés de 750 000 jeunes demandeurs d'emploi. Cette année-là, le chômage atteint 20,2 % chez les 15-24 ans (Insee). Le chiffre monte à 30 % pour ceux en situation de handicap (APF France handicap).

Une inégalité antérieure à la crise, ainsi que le souligne Pierre Mignot, président de 100 % Handinamique, association vouée à l'insertion

professionnelle des jeunes en situation de handicap.

C'est en amont de la vie active que s'ancrent les différences de traitement entre les porteurs de handicap et les autres. « Peu d'entre eux envisagent d'effectuer des études dans le supérieur, regrette Valérie Viné Vallin, docteure en sciences de l'éducation et de la formation. Beaucoup vont s'inscrire en bac professionnel ou en CAP, sur les conseils de leurs professeurs. Lorsqu'on regarde les chiffres de l'Insee, le taux de chômage de cette tranche de diplômés est de 22 %. Ces jeunes ont certes une qualification à l'issue de leurs études, mais parviennent-ils à s'insérer dans la société ? De surcroît, ces formations dites "plus faciles" correspondent-elles à ce qu'ils souhaitent être et devenir ? »

Des « handicapés » par visioconférence

Pour accompagner les jeunes en situation de handicap dans leur insertion professionnelle, des associations comme 100 % Handinamique redoublent d'inventivité face aux difficultés posées par la crise sanitaire. « Avec la visioconférence, nous avons pu maintenir et étendre géographiquement nos "handicapés", des sessions de rencontres entre jeunes et employeurs », se réjouit le président de l'association. Grâce à cette initiative, Samy a décroché son premier CDD comme recruteur de talents chez

« Beaucoup vont s'inscrire en bac professionnel ou en CAP, sur les conseils de leurs professeurs. »

Valérie Viné Vallin, docteure en sciences de l'éducation



La crise de 2020 a accentué les inégalités d'insertion professionnelle. StartupStockPhotos / Pixabay

Accenture, un an après l'obtention de son diplôme.

« La crise a compliqué mon entrée dans la vie active, mais, paradoxalement, elle m'a ouvert des portes. Comme je ne trouvais pas d'emploi après mon retour en France, j'ai fait un stage de six mois au secrétariat d'État chargé des Personnes handicapées. Moi qui pensais suivre le parcours type d'un étudiant d'école de commerce, je me suis pris de passion

pour les questions de diversité et les ressources humaines. »

Un exemple à suivre pour les jeunes en situation de handicap, mais également pour les employeurs. « Nous avons besoin de témoignages de réussite, pour faire comprendre aux recruteurs que ces jeunes ont des capacités qu'ils pourraient mettre à profit dans leur entreprise », insiste le président de 100 % Handinamique. À bon entendre...



Ça pousse pour l'apprentissage

 **Virginie Tauszin**

Le travail sur l'emploi des personnes handicapées ne commence pas au moment où elles signent un contrat : « Cela doit être le terme d'une formation bien prise en charge », défend Véronique Bustreel, directrice, à l'Agefiph (Association de gestion du fonds pour l'insertion professionnelle des personnes handicapées), de l'innovation, l'évaluation et la stratégie. La loi sur la liberté de choisir son avenir professionnel du 5 septembre 2018, qui porte sur la formation, l'apprentissage et l'assurance-chômage, vise à sécuriser les parcours

d'emploi. Et elle a bien intégré qu'il y avait encore fort à faire concernant ceux des personnes handicapées. « Des jeunes en particulier, ajoute Véronique Bustreel. L'accent a vraiment été mis sur l'apprentissage. »

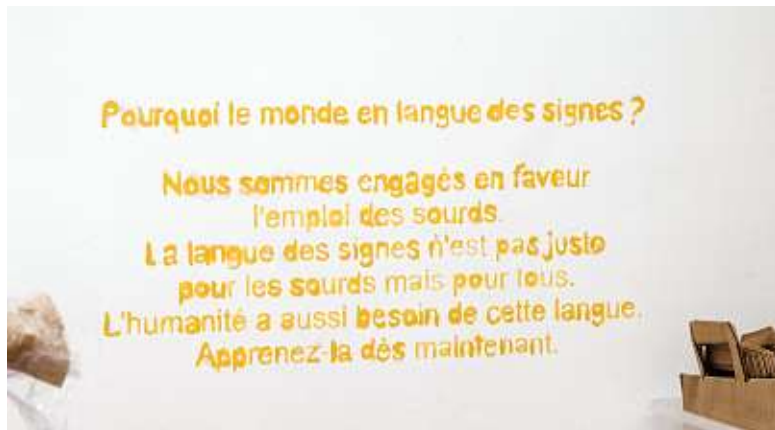
Jusqu'en 2019, 1,3 % seulement des apprentis et alternants étaient porteurs d'un handicap. Depuis, 1 000 CFA en France sont tenus de se mettre en conformité : accessibilité des locaux et des postes de travail, mais aussi identification d'un référent handicap, dont le rôle est d'accompagner le jeune tout au long de son parcours. « Un tournant a été pris, selon Véronique Bustreel. La crise sanitaire a ralenti le processus, mais les effets ne tarderont pas à se faire sentir. »



Et en milieu scolaire ? L'insertion en milieu scolaire ordinaire des enfants handicapés se poursuit : en septembre, 400 000 d'entre eux y ont fait leur rentrée, soit 20 % de plus qu'en 2017.

Un mois par superhéros. Douze fondatrices d'associations se sont regroupées pour fabriquer un calendrier 2022 de leurs enfants grimés en superhéros, les handihéros. Il servira à financer leurs soins (www.noshandiheros.fr).

Restauration Végan et inclusif, la recette du succès Furahaa



Dans le 2^e arrondissement de Paris, Furahaa emploie huit salariés. Sur les murs du restaurant, des affiches indiquent des signes de base pour que les clients communiquent avec eux. Victor Point

À Paris et Strasbourg, un **fast-food** végan emploie des personnes sourdes. Sur place, c'est au client de s'adapter au handicap des salariés, et non l'inverse

 **Lise Garnier**

C'est un restaurant pas comme les autres : celui de l'inclusion sur tous les plans. Végan et employant des personnes sourdes, le projet est porté par Arthur Devillers depuis maintenant six ans. Ce jeune homme sourd d'origine congolaise s'est d'abord lancé dans la vente de bonbons végans, avant de développer Furahaa (www.furahaa.com), « joie » en swahili, un fast-food végan « pour que le maximum de personnes puissent y venir », commente-t-il. Implanté dans le

2^e arrondissement parisien depuis janvier 2020, le lieu compte aujourd'hui huit employés.

Ici, « pour une fois, ce n'est pas aux personnes handicapées de s'adapter, mais aux entendants qui viennent commander à manger, ça change », constate Alison, une cliente végane de longue date. Elle confie aussi que cela lui « donne envie d'apprendre la langue des signes ». Pour le personnel également, ce lieu est synonyme de nouveauté, comme pour Lydia, 41 ans, qui travaillait auparavant chez Quick : « C'était dur de se lever le matin, j'étais isolée toute la journée, j'étais la seule sourde... Mais, maintenant, je peux avoir une vraie relation avec mes collègues et avec les entendants. Ça fait du bien. » Face à elle, Hadrien, un architecte qui travaille dans le quartier et qui vient prendre à emporter deux fois

par mois dans le fast-food : « La nourriture est très bonne et, lorsque j'ai une question, je l'écris sur mon téléphone, c'est facile. »

Pour Arthur Devillers, l'enjeu de son restaurant est à la fois de proposer du travail aux personnes sourdes tout en sensibilisant les clients à la langue des signes, afin « de créer un pont entre sourds et entendants ». Sur les murs du

« Si j'ai une question, je l'écris sur mon téléphone, c'est facile. »
 Hadrien, un client

restaurant, des affiches indiquent quelques signes de base pour pouvoir communiquer avec les employés. Sur le compte Instagram de l'enseigne, de courtes vidéos initient également les internautes à la langue des signes. Le jeune homme a fait de la lutte contre l'isolement des

personnes handicapées son cheval de bataille. Et pour cela, il entend bien favoriser la polyvalence de ses employés, à l'image de Walid, qui travaille à Furahaa depuis quatre ans et qui forme les nouveaux arrivants : « On passe de la cuisine à la caisse, à la réception des colis, on ne s'ennuie pas. »

Bien évidemment, certains clients sont surpris en entrant, « mais, rapidement, ils comprennent et tout se passe toujours bien », explique Lydia. « Je suis en train de lancer ce concept sous forme de kiosque dépliant qui pourra s'exporter partout dans le monde, se réjouit le fondateur. Il est déjà en place dans la gare de Strasbourg, et nous voulons le développer ailleurs en France l'an prochain, avant, si tout va bien, de l'envoyer via des conteneurs à l'international. » Un projet qui va faire du bruit.

La langue des signes est très demandée dans les secteurs comme le médico-social et l'éducatif. Urbazon / Getty Images



Une langue, et un geste vers l'autre

Communiquer pour mieux comprendre l'autre ou se faire comprendre, mais aussi pour accéder à l'emploi ; la langue des signes est un formidable outil d'inclusion

 Lise Garnier

Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Selon le réseau Visuel-LSF, qui propose des formations à la langue des signes (LSF) à travers toute la France, « sur les 240 personnes avec un statut de demandeur d'emploi que nous avons accompagnées en 2020, 68% ont été réinsérées socialement après avoir obtenu la certification CC LSF-L2 [un certificat de compétences en langue des signes française]. »

Une compétence valorisée

Parler avec les mains, la compétence est recherchée, mais elle ne suffit pas toujours à convaincre un employeur. En regardant de plus près les chiffres de Visuel-LSF, 27% des bénéficiaires de la certification ont trouvé un emploi en lien direct avec la langue des signes, 31% ont repris leurs études en continuité avec leur certification et 10% ont retrouvé du travail rapidement. Un peu moins d'un quart des apprenants certifiés sont toujours en

recherche d'emploi, et 9% ont mis leur projet en pause.

Le care et le commerce, très demandeurs

Gage d'inclusion, la langue des signes est encore plus importante dans certains domaines d'activité, comme le médico-social ou l'éducatif. « Les apprenants viennent principalement du secteur de la santé, du service à la personne, du commerce et de l'hôtellerie-restauration », précise Charles-Alexandre Peretz, directeur marketing de l'École française, qui propose depuis un an une formation à distance à la langue des signes. « Des centaines de milliers de personnes naissent chaque année sourdes

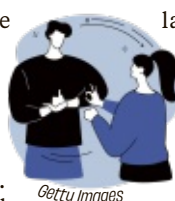
et muettes. Aujourd'hui, ce n'est pas si difficile de faire un pas vers elles », lâche

le représentant de l'École française. Pour le réseau Visuel-LSF, les avantages des formations sont multiples. L'ajout de compétences

« facilite l'insertion et la reconversion professionnelles », mais l'apprentissage est tout aussi enrichissant sur le plan personnel puisqu'il est synonyme de « reconnaissance et d'intégration ». « En favorisant l'inclusion de certaines personnes, on se valorise aussi soi-même. On est fier de ses compétences et heureux de les transmettre », commente Charles-Alexandre Peretz. « On n'a pas la prétention de rendre les gens bilingues, mais on aimerait amener le même mouvement que pour l'anglais : que tout le monde sache dire "bonjour" et "comment allez-vous ?" C'est un minimum. »

Comment mettre la main à la pâte

11% de la population française est touchée par une déficience auditive. Pour échanger avec ces personnes, il existe un grand nombre de formations professionnelles réparties sur toute la France. Avec le compte personnel de formation (CPF), vous pouvez choisir votre dispositif d'apprentissage, sans passer par votre employeur. Et si vous voulez aller plus loin, pourquoi ne pas devenir interprète ou enseignant en



Getty Images

langue des signes ? Vous pouvez opter pour des licences professionnelles ou des masters spécialisés. Selon Anne-Marie Sinet, conseillère référente handicap du Centre d'information et de documentation jeunesse (CIDJ), « s'initier à la langue des signes permet d'acquérir une compétence complémentaire. Même si on ne l'utilise pas forcément, cela témoigne de l'acceptation de l'autre. »

Une librairie pour changer de regard sur la culture sourde

L.G.

— Lorsque l'on n'entend pas, ou mal, apprendre à lire peut s'avérer difficile. « Et la langue française est assimilée tardivement », constate Nathalie Sécolier, l'une des cofondatrices de L'Ouï-Lire, une librairie toulousaine indépendante, spécialisée en langue des signes. « Les enfants sourds signants apprennent tôt la "traduction" pour passer du français écrit à la langue des signes, et cela demande une certaine gymnastique cognitive qui ralentit l'apprentissage général », ajoute-t-elle. Chez les enfants sourds en âge de maîtriser la lecture et l'écriture, le taux d'illettrisme avoisine les 80%. Nathalie Sécolier et Delphine Agnesina ont alors monté la première librairie au monde dédiée à la culture sourde. « Notre clientèle est majoritairement signante (entendants et sourds, de tous niveaux), mais nous avons également des clients lambda », explique Nathalie Sécolier. La librairie compte pas moins de 8 900 ouvrages. Désormais, les deux amies se plaisent à rêver au-delà des murs de la Ville rose et envisagent de développer une franchise. Photo : L'Ouï-Lire



Les pompiers, chauds pour signer.

Afin de lutter contre les discriminations dans l'accès aux soins dont sont parfois victimes des personnes en situation de handicap, les sapeurs pompiers du Calvados, du Doubs, du Var, de la Loire-Atlantique et du Puy-de-Dôme ont appris les bases de la langue des signes. D'autres soldats du feu devraient bientôt effectuer la même démarche. « La recherche de formation est en cours », assure Éric Brocardi, porte-parole des sapeurs-pompiers de France.

BNP PARIBAS, ENTREPRISE HANDI-ACCUEILLANTE, RECRUTE DES CONSEILLERS BANCAIRES

Emploi BNP Paribas, une entreprise inclusive et ouverte à tous

Le métier de Conseiller Bancaire existe en agence mais aussi en ligne avec d'autres attributions. Comment exercer ce métier pour construire le monde de demain ? La réponse.

Avec la digitalisation, le travail prend d'autres formes et ouvre de nouvelles portes. Dans ce contexte de grand changement, BNP Paribas, entreprise handi-accueillante, renforce ses équipes et recrute des Conseillers Bancaires en agence en Ile-de-France et des Conseillers Bancaires en ligne à Mérignac, Lille, Lyon et Marseille. Ces postes sont ouverts à tous, y compris aux personnes en situation de handicap. Si vous possédez un bac +2/3 (Banque/Finance/Vente/Commerce), que vous avez une première expérience commerciale réussie, le sens du service et de la satisfaction client, le métier de Conseiller Bancaire est fait pour vous !

Le relationnel d'abord

Le métier de conseiller bancaire est avant tout un métier de contact et d'accompagnement. Votre rôle ? Conseiller vos clients dans la réalisation de leurs projets de vie en leur proposant des services et des produits adaptés à leurs besoins. Vous endossez également le rôle de guide pour les aider dans leurs opérations courantes. Dans ce monde qui se digitalise, la réactivité est de mise. Le rôle du Conseiller Bancaire en ligne est alors de répondre aux sollicitations de ses clients dans les meilleurs délais. Il doit aussi faire preuve d'agilité car il faut à la fois être présent par téléphone, par mail et par chat. Sa force ? S'adapter aux emplois du temps des clients et à leur mode de communication favori. La souplesse devient le maître-mot dans ce monde en constante évolution. Vous l'aurez compris : sens commercial, bon relationnel client, goût du challenge et bonne capaci-



té d'adaptation sont les qualités requises pour exercer ce métier.

Envie de vous reconvertir en banque ?

Vous vous reconnaissez dans les qualités citées ? Si vous avez envie de vous reconvertir et que vous êtes en situation handicap, vous pouvez avoir recours à l'alternance en tant que Conseiller Bancaire. Cela est possible grâce à l'École Supérieure de la Banque avec laquelle BNP Paribas est partenaire. Elle forme et sélectionne

les futurs Conseillers Bancaires.

Comment faire ? Il suffit de posséder un bac ou un bac +2 et avoir une première expérience professionnelle en lien avec la clientèle pour postuler. Avantage à connaître : il n'y a pas de limite d'âge ! Sachez également que tout au long de votre carrière, vous pourrez bénéficier d'un parcours de formation interne qui vous permettra d'évoluer au sein de la Banque. Si vous pensiez vous reconvertir, c'est donc le moment ou jamais de vous lancer !

**JE CHOISIS UNE ENTREPRISE OÙ
MES COMPÉTENCES FONT LA DIFFÉRENCE,
PAS MON HANDICAP**



Sarah
Conseillère
bancaire

**YOUR
CHOICE**

POURQUOI CHOISIR BNP PARIBAS ?

BNP Paribas est une banque handi-accueillante, bien déterminée à construire la banque de demain. Une banque plus inclusive, engagée, et qui promeut la diversité auprès de ses collaborateurs.

Si vous êtes en situation de handicap et que vous postulez chez BNP Paribas, n'hésitez pas à le mentionner : « *Sans devenir le sujet principal de l'entretien d'embauche, votre handicap et ses éventuelles conséquences peuvent être abordés en toute confiance* », assure Carole Collignon, chargée de recrutement. Cela permettra de prévoir un aménagement de votre poste de travail ou de mettre en place un accompagnement spécifique. « *La Mission Handicap en collaboration avec le Service de santé au travail coordonne le processus de maintien dans l'emploi et propose aux collaborateurs concernés des solutions adaptées à leurs besoins* », précise-t-elle. « *Soyez donc factuel, rassurant et réaliste avec votre recruteur* » conseille-t-elle, tout en « *valorisant vos compétences pour démontrer qu'au-delà de votre statut de travailleur handicapé, vous êtes surtout et avant tout le candidat parfait pour le poste.* »

ENVIE DE REJOINDRE UNE BANQUE ENGAGÉE ?

BNP Paribas est une banque qui valorise la singularité et permet à chacun d'être soi-même. Rejoignez-nous, faites bouger les lignes de l'inclusion et inventez la banque de demain ! Devenez Conseiller Bancaire chez BNP Paribas et envoyez votre CV à missionhandicap@bnpparibas.com

« Il est temps d'inclure vraiment les sourds dans la société »

Julien Compan est élu à l'urbanisme à la mairie de Massy. En France, ils ne sont que sept élus sourds. La faute à une politique peu inclusive, explique-t-il



Élodie Hervé

Devant la mairie trône le drapeau de la langue des signes. Julien Compan, 31 ans, élu à l'urbanisme, le montre avec beaucoup de fierté. À ses côtés, Elodia Mottot interprète ce qu'il signe. Julien Compan est l'un des sept élus sourds en France. Lui est à Massy, en région parisienne (Essonne). « Quand le maire, Nicolas Samsoen, est venu me chercher pour que je sois sur sa liste, je ne voulais surtout pas être l'élu "handicapé" que l'on met en avant pour vendre un programme. Je ne voulais pas être un étendard. Ça n'a pas été le cas et, aujourd'hui, je m'occupe de ce qui correspond à mes études, à savoir l'urbanisme. »

Ce Marseillais a fait ses études à Aix-en-Provence. Un BTS en bâtiment, puis une licence comme dessinateur-projeteur avant de s'envoler pour Paris. « Il y a très peu d'interprètes en France et, surtout, des problèmes de budget dans les établissements publics. Résultat, pendant mes études, c'était des AVS [auxiliaires de vie scolaire] qui prenaient des notes pour moi pendant les cours. » Si l'inclusivité des personnes sourdes est à la traîne en France, c'est principalement à cause du congrès de Milan de 1880, qui a banni l'usage de la langue des signes pour les sourds au profit de l'oralité.

« On a un siècle de retard »

« On a un siècle de retard, continue cet élu. Aux États-Unis, des sourds sont avocats, médecins ou autres. Il existe même une université pour les sourds. » Pour les élus, Julien Compan explique



Julien Compan, atteint de surdité, a célébré un mariage civil en juillet. Une victoire symbolique. B. Guigou

que c'est à la municipalité de choisir de mettre en place ou non un budget accessibilité. « On est considérés comme des sous-citoyens, on dépend des municipalités et de leur budget pour savoir si l'on va pouvoir travailler sur nos dossiers en cours au même titre que les autres élus. » Alors, avec le maire de Massy, ils ont écrit à trois ministères pour tenter de porter l'idée d'un budget neutre qui ne dépende pas des municipalités, mais de l'État. « Il est temps d'inclure les sourds et les élus sourds dans la société! »

Les exemples où il a été mis de côté, il ne les compte plus. Comme cette fois où une équipe en campagne le contacte peu avant les élections régionales. « Ils voulaient que l'on travaille ensemble sur plusieurs dossiers. Sauf que, le jour de la réunion, aucun interprète n'avait été prévu. Ils m'ont dit : "On vous recontacte". Cela fait bientôt un an et j'attends. » Qu'importe. En juillet, il a célébré un mariage civil avec une interprète à ses côtés. Une victoire symbolique, en attendant une égalité réelle.

À l'hôpital ou en mairie, la loi tarde à être appliquée

É.H.

► Pour un rendez-vous médical ou pour un renouvellement de carte d'identité, les personnes sourdes se retrouvent souvent dans une situation délicate. « On a de gros soucis pour communiquer, explique Sabrina. La plupart du temps, quand c'est possible, on passe à l'écrit. Là où ça coince surtout, c'est à l'hôpital. Quand il faut raconter des actes intimes. » Depuis la loi de 2005, les lieux publics ont l'obligation

de rendre leurs démarches accessibles aux personnes sourdes. « Certaines mairies jouent le jeu, d'autres non, raconte Élise Guillon, cofondatrice de la plateforme de réservation d'interprètes Vouloir dire. La plupart du temps, c'est aux personnes sourdes de réserver une interprète et d'avancer les frais. »

Pour apporter une solution pérenne, à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière (Paris), un pool d'interprètes est là pour tous les rendez-vous médicaux. À Meaux (Seine-et-Marne), l'association



Signes et paroles a signé l'intégralité des démarches pour aider les personnes sourdes à avoir accès à l'information. « La plupart des personnes qui signent dans ces vidéos sont sourdes ou malentendantes », raconte la présidente, Thi-My Gosselin. Mais tout cela relève d'initiatives individuelles.

En attendant que la loi soit appliquée, Sabrina se débrouille : « Quand vraiment je ne trouve pas d'interprètes, je demande à mes enfants de signer. »

De la couleur sur les rampes

É.H.

► En ville, se déplacer en fauteuil peut virer au rallye. Entre les trottoirs trop hauts, les panneaux publicitaires placés au mauvais endroit ou les transports en commun pas toujours accessibles, les personnes à mobilité réduite doivent s'armer de patience pour acheter du pain. Face à ce constat, Rita Ebel, une Allemande de 63 ans, a eu l'idée des constructions de rampes en Lego en 2019. L'idée : rendre accessibles les magasins et interpeller les passants sur ses difficultés.

Côté français, son idée a séduit la délégation APF France handicap des Ardennes, qui a rebaptisé le projet « RampEgo ». « Personne ne passe à côté d'une rampe multicolore sans jeter un coup d'œil », souligne Richard Perotin. Ce bénévole, qui se déplace en fauteuil, s'est emparé du projet l'an dernier pour accompagner les commerçants dans leur application de la loi de 2005.

La première rampe construite à Charleville-Mézières a coûté plus de 1000 € en achat de Lego. « Clairement, c'est plus cher qu'une rampe en bois ou en métal, souligne Richard Perotin. Mais cette démarche sensibilise à l'accessibilité. » Photo : APF France handicap



Un livre sans tabou pour parler grossesse. Comment porter un enfant quand on est en situation de handicap? Comment s'en occuper? À ses interrogations, l'autrice Lula Dawn répond par un compte Insta (@luladawn_ecrivaine_) et un livre (*Tribulations d'une handimaman*).

La marque française Caval s'est associée au street artist The Blind pour créer deux modèles de sneakers marquées en braille. Sur la semelle, on peut ainsi lire « humanité » et « inclusion ». Pour chaque paire vendue, 40 € seront reversés à Handicap International. Prix de vente : 149 €.

Soin et attention sous les traits de crayon

Le **Design With Care**, qui s'approprie les problématiques liées au handicap, est porté par l'agence parisienne Les Sismo

 Virginie Tauzin

Savez-vous que certains designers enfilent des gants spéciaux pour savoir comment se comportent des mains percluses d'arthrose ? Ou des lunettes pour simuler des problèmes de vision ? « Le but n'est pas de créer des objets ou du mobilier qui

soient destinés spécifiquement aux personnes atteintes d'un handicap, mais de trouver une solution universelle », précise Antoine Fenoglio (à droite sur la photo), cofondateur des Sismo.

Créée en 1997 avec Frédéric Lecourt (à gauche), cette agence de designers déjà très concernée par l'usage, l'utile et l'éthique s'est peu à peu approprié les problématiques liées au handicap. « La rencontre avec la philosophe Cynthia Fleury a été déterminante, raconte le cofondateur. Elle nous a

Il est beau le lavabo accessible

Selon le handicap, configurer son logement pour gagner en autonomie n'est pas une mince affaire et peut requérir l'aide d'un architecte spécialisé en accessibilité : « On travaille sur l'habitat et sur le corps, deux choses intimes », explique Franck Poncin, ergothérapeute et architecte d'intérieur. Pour commencer, il y va en douceur, par ce qu'il appelle « les aides techniques » : enlever les tapis, surélever un lit de 15 cm, jouer sur les éclairages, changer

les robinets... « Il faut que tout soit accessible, facile à trouver. » Les enseignes Leroy Merlin, Castorama ou Ikea se sont depuis peu lancées sur ce créneau. « Elles ont embauché des designers pour travailler pour les PMR [personne à mobilité réduite]. On peut trouver des poignées de porte adaptées, des chaises de douche esthétiques... Il n'y a pas de raison que les personnes handicapées ne puissent pas choisir leur lavabo ! »

permis d'avoir une approche médicale du design et d'aller vers le prendre-soin, le care. » Depuis 2019, la philosophe et les designers animent des conférences sur le Design With Care.

« On avance. La nécessité de prendre en compte ces vulnérabilités, notamment dans

les entreprises, se ressent de plus en plus », indique Antoine Fenoglio.

Les Sismo conseillent les marques, les entreprises. Leurs clients : des ministères, des assurances, de grandes enseignes de distribution ou d'automobile, et même Twitter. « L'engagement en faveur de l'inclusion fait de plus en plus partie des enjeux actuels. Les thématiques du soin, de l'attention et de l'écoute sont davantage prises en compte. »

Opportunités de création

Le design peut-il réparer ?

Telle est la question que soulèvent les porteurs du Design With Care.

« Le design doit agir en faveur de l'autonomie, qui est la priorité des personnes en situation de handicap. On travaille à ce que les designers ne voient pas ces handicaps comme des freins, mais comme des opportunités de création. Il y a tout un champ à explorer, et on verra de nouvelles choses dans

les mois et années à venir », promet Antoine Fenoglio.



Tony Trichanh

Des fines lames dans la course à l'innovation

Des employés d'Airbus se sont associés à de jeunes ingénieurs pour fabriquer des **prothèses** de course à partir de chutes de matériaux utilisés sur les avions A350

 Elodie Hervé

« Sincèrement, pouvoir courir, ça a changé ma vie. » Ces mots sont ceux de Christophe Debard, fondateur du Humanity Lab, le laboratoire d'innovations d'Airbus. « Je n'avais jamais pu courir de ma vie, continue cet ingénieur. J'ai été amputé à l'âge de 13 ans après un cancer et depuis j'ai dû faire une croix sur la course par manque d'argent et de solutions adaptées. » Une croix, jusqu'à ce que Jérôme Bernard, sportif poly amputé et Benjamin Trarieux, ingénieur à Airbus, lui proposent de se lancer dans un projet un peu fou : fabriquer des lames de course à partir de chutes de matériaux utilisés sur les avions A350 d'Airbus. En l'occurrence, du carbone.

Pour passer de l'idée à la réalité, Christophe Debard est allé à la rencontre de

l'École nationale supérieure des Mines d'Albi-Carmaux (IMT Mines Albi). Là, trois étudiants et trois étudiantes ont répondu à l'appel. En 2019, ils se lancent dans un projet 100 % made in France. Deux ans plus tard, la petite équipe est sur le point de commercialiser une lame de course plus légère et moins chère que celles présentes sur le marché.

Des tests prometteurs

« Nous avons réussi à trouver plusieurs partenaires pour réduire au maximum les coûts, avec l'espoir de commercialiser le produit en 2022 à moins de 2000 €, soit la moitié de ce qui se fait ailleurs », ajoute Hugo Roche, président de la jeune entreprise Hopper, qui compte un autre salarié.

Pour ceux qui l'ont essayée, le résultat est prometteur. Sarah, 26 ans, compte parmi les douze testeurs et testeuses à avoir adopté la lame de course en carbone recyclé. À chaque exercice physique, elle note le nombre de kilomètres effectués, dans quelles conditions et comment se comporte le prototype. Une façon pour la jeune femme de



La lame de course devrait être vendue 2000 €, soit la moitié du prix pratiqué ailleurs. L. Baillard

regagner en mobilité après son accident de voiture l'an passé.

Rendre le sport accessible à tous

« J'ai gravi un sommet des Alpes avec cette lame, souligne-t-elle. C'était très émouvant comme moment. Elle restitue bien l'énergie, accroche bien au sol et elle me permet de reprendre la course à pied, ce qui est inespéré pour moi. Les lames de course actuelles sont plus tournées vers la pratique sportive

intensive, continue-t-elle, et coûtent plus de 4000 €. » Une somme conséquente que beaucoup ne peuvent déboursier. « J'ai deux prothèses remboursées par la Sécurité sociale, pour marcher, mais pas de lame pour la course », explique Sarah. Celle-ci tombe donc à pic. À travers ce projet, les ingénieurs espèrent maintenant rendre le sport un peu plus accessible à tous. Une belle manière de mettre son savoir au service du bien commun.



Cette bouilloire et ce grille-pain ont été conçus suivant un design inclusif, c'est-à-dire utilisable par tous. Tefal

Un petit-déjeuner testé et validé

Le groupe SEB a créé la première gamme d'électroménager conçue pour les personnes à mobilité réduite, tout en gardant un design tendance

 Juliette Desmonceaux

Se préparer un café peut relever de l'impossible pour une personne handicapée. Alors que 12 millions de personnes sont en situation de handicap en France, le groupe SEB, leader hexagonal du petit électroménager, a lancé en mars une nouvelle série d'appareils destinés au petit-déjeuner. Adaptée pour les personnes à mobilité réduite, cette gamme Tefal-Includeo a été créée en collaboration avec l'association APF France handicap. Une bouilloire, une cafetière et un grille-pain ont ainsi été conçus suivant un design inclusif, c'est-à-dire utilisable par tous.

« Ça me change la vie »

Se faire un thé était si compliqué qu'elle y avait renoncé. Isabelle Galvane, 54 ans, souffre d'un syndrome parkinsonien atypique qui lui cause paralysies et tremblements. Mais, depuis qu'elle utilise la machine de la gamme Includeo, elle peut à nouveau réaliser ce geste seule. Une nécessité médicale pour elle : ingérer des boissons chaudes fait diminuer le nombre

de fausses-routes alimentaires dont elle souffre, lesquelles peuvent bloquer son système respiratoire. « Ça me change la vie », salue-t-elle. La quinquagénaire a participé à la phase de test du produit avec une vingtaine d'autres personnes handicapées. Grâce à cette expérience, les designers ont pu « identifier [leurs] besoins spécifiques », explique Kim Helmbold, directeur design du groupe SEB. De là en est ressortie une nouvelle bouilloire plus légère, équipée de boutons lisses et qui se pose facilement sur un socle plat. Pour l'association APF France handicap, l'enjeu d'un tel produit est de taille. « Ça permet de maintenir les personnes à leur domicile », explique Hervé Delacroix, administrateur de l'association.

La marque Rexona (ou Degree aux États-Unis) va proposer un déodorant pour les personnes malvoyantes ou touchées par un handicap moteur. Car ce sont souvent dans les gestes du quotidien que les personnes handicapées ressentent leur différence. Elle lance ainsi Degree Inclusive, le premier déodorant au design adapté. En forme



Car le petit-déjeuner est souvent un repas que les personnes handicapées prennent seules chez elles, d'où le choix de lancer des produits destinés à ce moment de la journée.

Mais la gamme Includeo n'est pas réservée à un public handicapé, selon SEB. Kim Helmbold rappelle que « la population française est vieillissante » :

Le petit-déjeuner est souvent un repas que les personnes handicapées prennent seules chez elles.

en 2050, elle sera constituée à 28 % de personnes de plus de 65 ans, selon des projections de l'Ined parues en mars. Produire des objets simples d'utilisation est donc aussi nécessaire pour garantir l'autonomie de cette population grandissante. Le designer va même plus loin : l'idée de la gamme est de s'adresser à tous grâce à un design grand public. « On a choisi des couleurs noires et mates comme c'est la tendance en ce moment », développe Kim Helmbold. Une volonté saluée par Isabelle. « Ça nous sort de l'hôpital », sourit-elle. Adapter, sans stigmatiser.

Transpirer ne sera plus une fatalité

de crochet, il est facile à saisir et équipé d'un capuchon aimanté. Le nom du produit est également indiqué en braille. « Plus de 60 millions de personnes vivent aux États-Unis avec un handicap, et, pourtant, les produits d'hygiène ne sont pas conçus pour cette communauté », rappelle Kathryn Swallow, vice-présidente du groupe, dans un communiqué de presse.

Aucune date de sortie n'a encore été annoncée. J.D.

L'endométriose sans pressions supplémentaires

J.D.

Qui ne s'est jamais senti trop serré dans un jean ajusté ? Ce banal tracis du quotidien devient un cauchemar pour les femmes atteintes d'endométriose. Cette maladie chronique de l'utérus, qui touche 10 % des femmes en âge de procréer en France, selon des chiffres du ministère de la Santé de mars 2021, est la cause de douleurs et de ballonnements quotidiens. « Je n'étais bien dans aucun vêtement », raconte Celine Le Boulaire, 28 ans, touchée par la maladie.

Pour que s'habiller ne soit plus un calvaire, la jeune femme, étudiante en communication, a lancé sa propre marque de vêtements en ligne, Endo-Closet, fin 2020. Finis les élastiques et les boutons-pression, elle ne propose que des vêtements confortables et aux matières douces, tout en restant dans l'air du temps. « Ça permet de se remonter le moral et d'avoir l'impression de s'habiller comme les copines », explique-t-elle. Les produits, essentiellement faits en France, coûtent autour de 30 €. Le confort tout comme le prix de ces tenues sont accessibles à toutes.

Photo : Endo-Closet



Le design inclusif dans le numérique aussi. Adopté en 2019, l'acte législatif européen sur l'accessibilité oblige certains produits et services fabriqués dans l'UE à être accessibles aux personnes handicapées dès 2025. Smartphones, ordinateurs ou liseuses devront adapter leurs interfaces.

Saviez-vous que nombre d'objets de la vie courante avaient été créés pour des personnes handicapées ? C'est le cas, entre autres, de la télécommande, du clavier d'ordinateur et du régulateur de vitesse.

Tout n'est pas noir ou blanc dans les mangas

Un héros handicapé, ce n'est plus si rare. À l'image de la société japonaise, le **manga** évolue et traite davantage du **handicap**, non sans conserver quelques travers



Lise Garnier

Depuis les années 2000, plusieurs mangas font la part belle au handicap : « C'est lié aux réformes législatives pour une meilleure intégration des personnes en situation de handicap dans la société japonaise. La culture pop suit l'évolution des lois », constate Anne-Lise Mithout, spécialiste des questions de handicap au Japon et maîtresse de conférences à l'université Paris-Diderot. Ces dernières années, des efforts ont aussi été réalisés en matière d'inclusion, notamment avec la scolarisation d'enfants handicapés dans des classes ordinaires. La présence de personnages principaux handicapés dans les mangas est de ce fait « assez récente ». Parmi les mangas qui ont marqué



le genre, le plus connu reste sûrement *Perfect World*. Publié en 2014 au Japon, et deux ans plus tard en France par les éditions Akata, son succès a été tel qu'un film a vu le jour en 2018. L'histoire est celle d'une jeune femme qui retrouve son amour de jeunesse désormais contraint de se déplacer en fauteuil roulant.

Un autre manga s'illustre dans le domaine : *A Silent Voice*, qui traite du harcèlement scolaire d'une jeune fille sourde (*visuels ci-contre*). D'autres albums mettent en scène « des personnages qui perdent la vue,

comme Mammouth dans *City Hunter* (plus connu sous les latitudes françaises pour sa version animée, *Nicky Larson*) ou Shiryu dans *Les Chevaliers du zodiaque* », énumère Arnaud Lapote, le créateur de Geneworld.net, un site dédié aux génériques de dessins animés, et de Mangacenter.fr, une librairie en ligne.

Un sujet secondaire

Malgré tout, « il n'y a pas beaucoup de mangas qui traitent vraiment du handicap. La plupart des personnages qui en souffrent sont soit des personnages secondaires, soit des personnages permettant de mettre en avant une romance ou une capacité physique exceptionnelle », observe-t-il. Un constat partagé par Anne-Lise Mithout : « Dans *A Silent Voice*, la jeune fille sourde apparaît comme

doublément passive du fait de son sexe et de son handicap pour valoriser un héros masculin. »

Pour comprendre la relation entre la culture manga et le handicap, il faut se pencher sur son pays d'origine : le Japon. « Les personnes handicapées sont exclues de la société. Dans la religion bouddhiste, le handicap est la rétribution d'une mauvaise action faite dans une vie antérieure. Aujourd'hui, si la croyance est moins présente, cette idée n'a pas complètement disparu », analyse la sociologue. Selon elle, le handicap mental reste stigmatisé puisque « les personnes qui en sont victimes sont parfois vues comme porteuses d'un mauvais gène ».

Mais les mentalités changent. Pour le fondateur de Manga-center.fr, « si les enfants, ados et adultes sont habitués à rencontrer des personnes handicapées dans leurs mangas préférés, ils s'habituent à voir la même chose dans le monde réel. Le manga apporte donc, d'une certaine manière, sa pierre à l'édifice. »



K. M. Katochi © Y. Ojima / Kodansha Ltd

20 minutes

TRANSAT
JACQUES
VABRE
NORMANDIE - LE HAVRE
> MARTINIQUE

Suivez l'aventure
de Thomas Ruyant
et Morgan Lagravière
sur [20minutes.fr](https://www.20minutes.fr)

20 Minutes, soutien de l'équipage du voilier LinkedOut



L'alpiniste, atteint de la maladie de Stargardt, ici au pic des Spijeoles le 15 septembre, a traversé les Pyrénées en treize jours et quatre étapes. V. Chapuis / AFP

Alpinisme David Labarre, les yeux dans les cieux

Depuis 2017, l'alpiniste David Labarre gravit les plus hauts sommets des Alpes et des Pyrénées. La particularité de cet ancien footballeur : il est **aveugle** de naissance

 Assia Hamdi

Un exploit ! Début septembre, l'alpiniste David Labarre a traversé les Pyrénées en treize jours et quatre étapes, à pied et à vélo. Une performance d'autant plus exceptionnelle que, à 33 ans, il est atteint depuis son enfance de la maladie de Stargardt : sa rétine ne peut distinguer autre chose que des formes et des taches. En partant de Pau (Pyrénées-Atlantiques), David Labarre et Morgan Périssé, son guide de haute montagne, ont rallié Aspet (Haute-Garonne), la ville d'origine de l'alpiniste. Sur leur chemin, ils ont affronté le pic du Midi d'Ossau (2884 m), ou encore le pic des Spijeoles, ainsi que des cols phares du Tour de France, comme ceux du Tourmalet ou de Peyresourde. Christian Ravier, Rémi Thivel ou Fred Talieu, des guides références, se sont joints au binôme sur certaines étapes.

À vélo avec 60 kg sur le dos

«Écouter ces passionnés nous enseigner la montagne et leur expérience, c'est enrichissant !», souligne David Labarre. C'est pour ces rencontres que je me suis

lancé dans cette aventure. » Mais l'expédition n'a pas été de tout repos, entre les prises périlleuses, ces moments où la végétation a menacé l'alpiniste de glissades, et les journées à rouler à vélo avec 60 kg sur le dos. Sur le parcours, les guides permettaient à David Labarre de percevoir « la bonne direction » ou « les prises qui pouvaient faire économiser de l'énergie ». Reste qu'il faisait lui-même son sac, s'encordait seul, et gérait ses rappels, son piolet et ses crampons. « Je tiens à mon autonomie, précise-t-il. S'il vente ou s'il grêle, on ne peut compter que sur soi-même. »

Enfant, pourtant, David Labarre ne jurait que par un sport collectif, le football. En 1998, le Mondial l'a rendu accro au ballon rond, mais le cécifoot était peu pratiqué. Ce n'est que quelques années plus tard, à 14 ans, qu'il s'y met : « C'est à cet âge que j'ai dû surmonter le décès de ma mère... Le sport m'a beaucoup aidé. » Après une carrière en club, le sportif décroche en 2012 l'argent paralympique à Londres. Mais, cinq ans plus tard, il arrête tout : « J'ai voulu revenir vers mes racines. » David Labarre se tourne vers l'alpinisme et gravit en 2017 le point culminant des Pyrénées, l'Aneto, 3404 m. « Je manquais d'entraînement, mais je n'avais jamais

autant galéré dans ma vie, témoigne celui qui relate aujourd'hui ses expéditions devant des entreprises. Je me suis juré de ne plus revivre cela. » Mont-Blanc, Pyrénées... L'alpiniste, ou « pyrénéiste », comme il préfère, s'entraîne en forçat, compense sa cécité par son ouïe, performe, mais trouve le mot « défi » maladroit : « On ne défie pas la montagne car, si elle veut, elle peut nous emporter. Un jour, j'ai failli me tuer. » Aujourd'hui, cette peur et cette conscience de la mort lui font tout vivre à fond. Après un repos bien mérité, David Labarre ne sait pas encore s'il va viser plus haut. Mais est-ce bien important ? « Aujourd'hui, c'est grâce à mon problème de vue que je m'éclate autant. Je m'entraîne au quotidien, je suis tout le temps en montagne, je fais du vélo, du VTT, du ski de randonnée, des treks, beaucoup d'escalade, beaucoup de montagne... C'est ça, la vie. »

Objectif sports co aux JO 2024

Après les Jeux de Tokyo, la présidente du Comité paralympique et sportif français, Marie-Amélie Le Fur, évoque un bilan très positif. « Sur un objectif de 35, on atteint 54 médailles », se réjouit la Française, triple championne paralympique en athlétisme et jeune retraitée. Mais la France ambitionne plus de médailles d'or à Paris 2024 : « On doit progresser sur les sports collectifs, en nombre d'athlètes hémiplegiques et en performances féminines. »

Le succès de la team Frédéric Sausset au Mans

A.H.

— Pari réussi pour l'équipe du pilote automobile invalide qui a couru l'épreuve mancelle en 2016. Composée de deux pilotes paraplégiques et un valide, l'équipe de Frédéric Sausset a terminé 31^e du classement général aux 24 Heures du Mans 2021, sur 62 engagés. « Ce programme a été très compliqué à mettre en place, par sa nature, et à financer, sans oublier le Covid-19, explique-t-il. Donc le bilan est excellent ! »

Accélérateur sur le volant

Premier pilote quadri-amputé à terminer les 24 Heures du Mans en 2016, Frédéric Sausset a créé en 2018 la Frédéric Sausset by SRT 41, une filière dont l'objectif est d'envoyer une team composée en majorité de pilotes invalides sur l'épreuve mancelle. « C'est la course la plus difficile au monde pour un valide, précise-t-il. Alors, avec un handicap... » Pour l'épreuve, l'Oreca 07 avait été ajustée pour le Belge Nigel Bailly et le Japonais Takuma Aoki. Elle comportait un système de frein, d'embrayage, d'accélérateur au niveau du volant. Le duo paraplégique a été complété par Matthieu Lahaye, pilote valide.

Maintenant que l'objectif est atteint, Frédéric Sausset prend le temps de développer des projets autour du handicap et de l'inclusion. Quant à rouler au Mans de nouveau, un jour ? « Bien sûr ! », répond-il. Il faudrait rechercher des financements, y réfléchir... Mais, en 2021, le doyen des pilotes a 75 ans, donc ça me laisse de la marge ! »



En 2016, Frédéric Sausset est le premier pilote handicapé à terminer les 24 Heures du Mans auto. W. Fourneau / Sipa

« Nous créons des fluidités là où il y a des barrières »

Avec **So'Lifes**, Amel et Rémi proposent des services innovants pour la vie active des personnes en situation de handicap

 Julie Chansel

Elle est tétraplégique, elle souffre d'une amyotrophie spinale infantile. Ils sont tous deux en fauteuil depuis leur adolescence. Ils ont décidé, quels que soient les obstacles, de vivre pleinement leurs rêves. Amel, 41 ans, et Rémi, 40 ans, ont mis en place des services innovants destinés aux personnes en situation de handicap (PSH) « qui veulent être actifs et acteurs de leur vie ».

Mariés en 2005, ils se sont rencontrés pendant leurs études à Montpellier. Animé par « le besoin d'entreprendre » et « passionné de sport », Rémi obtient une licence en management du sport, puis un master 2 en droit, économie et gestion. Ingénieure en ingénierie sociale, Amel rejoint Rémi qui crée So'Lifes en 2012 (www.solife.fr) : « J'avais le goût de l'entrepreneuriat et de travailler ensemble », souligne celui qui se charge de l'opérationnel, pendant qu'elle s'occupe de la stratégie. « Nous sommes dans le service à la personne, pour aider et accompagner les PSH avec une vie active, professionnelle, ou étudiante, ou sportive, ou associative, détaille Rémi. Ce qui est mis en place par les pouvoirs publics, c'est du maintien à domicile, mais rien pour les personnes qui veulent poursuivre leur projet de vie en dehors. »

Des formations pour les managers

Selon le couple, de plus en plus de personnes qui ont un handicap lourd font de longues études, ont des postes à responsabilité et un besoin d'un accompagnement très spécifique. Amel et Rémi forment des intervenants pour



Amel, 41 ans, et Rémi, 40 ans, soutiennent et accompagnent les projets de vie. J. Chansel

les besoins individuels, mais également des agents de collectivités publiques en reconversion, qui accompagnent des collègues en situation de handicap et développent des formations pour les managers qui vont être amenés à associer des PSH dans leurs équipes. Pour Rémi, ils ont ainsi « créé des fluidités là où il y avait des barrières ».

Unique en France, l'entreprise compte maintenant 90 salariés. Présente dans le Gard et l'Hérault, So'Lifes a des projets avec une commune francilienne et le ministère de l'Intérieur, et une filiale

vient d'ouvrir à Paris. Amel en a profité pour se lancer dans une nouvelle aventure. En 2019, elle a créé My Ideal Coaching (www.mi-coaching.com) : « Je m'adresse aux porteurs de projets de l'innovation sociale et écologique, avec une spécificité pour les personnes en situation de handicap en leur proposant un accompagnement individualisé ». Se fondant sur leur complémentarité, Amel et Rémi œuvrent ainsi contre l'absence de représentativité des 5,5 millions de PSH en France, dont 10 à 15% avec un handicap visible.

De l'autodéfense bien ciblée

J.C.

« Les femmes en situation de handicap subissent 5 fois plus de violences que les femmes valides », rappelle Idaline. Celle qui a subi plusieurs fractures traumatiques et a parfois besoin d'utiliser un fauteuil a cocréé l'association d'autodéfense féministe (ADF) Lorelei, à Paris, en 2016, et son antenne montpelliéraine en 2019. « Les femmes valides ne vont pas connaître certaines violences spécifiques,

comme la privation du fauteuil, des médicaments, etc. Pour celles qui ne voient pas, ou mal, ça peut être des personnes qui vont parler dans leur dos ou qui vont les priver de l'accès à l'information. » D'où la nécessité de mettre aussi en place des ateliers spécifiques d'ADF pour les personnes en situation de handicap, dans des lieux accessibles.

Ne pas se laisser paralyser

« Plus adaptée à la vie réelle que l'AD classique ou les arts martiaux »,

l'autodéfense féministe n'est pas une démonstration de force. Au lieu de se concentrer sur le physique, trois autres aspects sont travaillés : l'AD verbale, « qui s'apprend comme une prise ». Le but, c'est d'éviter l'agression physique, ou qu'elle arrive le plus tard possible ; l'AD émotionnelle, qui permet que la peur, le choc ou la honte ne conditionnent pas notre réaction, « qui doit être un choix ». Et l'AD mentale : Idaline relève que – d'accord ou pas – nous subissons une socialisation, faite de normes et de stéréotypes « qui vont nous empêcher de nous défendre, de prendre la parole ».

<http://lorelei.fr>.

Il n'y a que la solidarité qui maille

J.C.

Une poupée au crochet qui a du cachet. Normal, elle est à l'effigie de son propriétaire, souvent un enfant malade ou en situation de handicap. Derrière Maille Mini Moi, on trouve Rose, une créatrice orléanaise. Elle crochait déjà des gens, mais plutôt des parents, pour pallier une longue absence auprès d'un petit, quand une amie, dont la fille souffrait d'un cancer, lui fait remarquer que les poupées en attente de cheveux lui évoquent les enfants en chimio.

Le concept est simple : pour concevoir des poupées destinées à des enfants entre 4 et 8 ans, vivant avec une pathologie lourde, un handicap ou un dysfonctionnement, Rose met à disposition de bénévoles un tutoriel gratuit. Les parents s'adressent à Rose, qui demande à son réseau de crocheter la poupée à l'effigie de l'enfant, à partir d'une photo, en insistant sur les vêtements, la coiffure, le doudou ou un appareillage médical propre au modèle.

La bénévole s'engage à terminer et à envoyer, à ses frais, la poupée dans un délai de deux mois. Une centaine de poupées Mini Moi ont déjà été offertes. Avis aux aficionados du crochet ou aux parents, Rose est joignable via sa page Instagram (@mailleminimoi).



Des cafés où il fait bon être joyeux.

À Rennes, Paris et Bordeaux, quatre restaurants solidaires appelés Cafés joyeux emploient des personnes majoritairement atteintes de trisomie 21 ou de troubles autistiques. Le but ? Visibiliser le handicap, favoriser l'insertion, les produits de saison et la bonne humeur sur place, en click and collect ou en livraison.

L'association sétoise Triq'o propose en téléchargement des dessins à colorier sur le thème du handicap et du handisport, pour sensibiliser dès le plus jeune âge. Vous pouvez générer votre coloriage avec Triqoloriage ou créer votre propre dessin en choisissant décor, objets et personnages sur asso-triqo.com/triqoloriage.

La Fondation Boulangier accompagne Ryann,

un jeune inventeur,
dans le développement
de son clavier KEYDYS.

**Dyslexie, dysorthographe, dysphasie, dyspraxie,
troubles d'attention avec ou sans hyperactivité,
dyscalculie...**

En France 7% des enfants souffrent de ces troubles et font face chaque jour à des difficultés pour lire, écrire, calculer, s'exprimer, s'organiser.

Ryann, un lycéen de 16 ans, porteur de troubles dys a inventé un clavier qui permet une plus grande autonomie des utilisateurs. Afin de rendre le clavier accessible au plus grand nombre, un collectif de 20 collaborateurs de la Fondation Boulangier ont apporté leurs compétences à Ryann et ses parents. Cet accompagnement a permis à Ryann de trouver les fournisseurs, de continuer à grandir sur tous les aspects produits et la communication.

Au travers de cette belle aventure entrepreneuriale, la Fondation Boulangier a mieux compris le quotidien des jeunes atteints de troubles Dys et a décidé de s'engager plus encore.



Les nouvelles technologies peuvent suppléer et compenser beaucoup de troubles dys. C'est la raison pour laquelle la Fondation a lancé un appel à projets en collaboration avec la FFDYS (Fédération Française des dys).



Le clavier est désormais en vente chez Boulangier à des conditions commerciales particulières sans bénéfice de la part de l'entreprise.

Appel à projets

Du 12 octobre
au 30 janvier 2022

Vous avez une **solution innovante en rapport avec les nouvelles technologies** qui permettrait de faciliter l'apprentissage des enfants et adolescents atteints de troubles dys ou de faire changer les représentations et le regard sur ces troubles ?



**Un accompagnement de
Boulangier sur votre projet et
des cartes cadeaux à gagner***



Scannez ce QR
Code pour partager
votre projet

*Voir règlement sur projet.fondation-boulangier.fr